

150 Arten, deren Vertreter von Herrn OPPLIGER fast ohne Ausnahme in der Gegend erbeutet worden sind. Mit meinen bisherigen Beobachtungen zur Feststellung der Arten im bernischen Seeland möchte ich nicht Anspruch auf Vollständigkeit erheben. Bei Hagneck am Bielersee und bei Witzwil am Neuenburgersee bietet sich noch reichlich Gelegenheit zu neuen Erforschungen. Aber dazu sind Jahre nötig.

Epidémies chez les oiseaux en 1837.¹⁾

Le 11 février 1837 on signalait en Suisse, à Genève en particulier, une épidémie catarrhale d'un caractère trop innocent pour lui mériter le nom d'influenza ou de grippe, mais quelques jours après l'épidémie double de fureur, il n'était presque pas de famille qui n'en soit atteinte: plusieurs boutiques durent être fermées faute de personnel pour les ouvrir. Même développement de „l'influence“ dans tout le canton. Le 16 la grippe s'est déclarée à Fribourg, avec un caractère bénin, toutefois 4 ou 5 jours plus tard on annonçait déjà 300 malades parmi lesquels 5 conseillers d'Etat sur 13. Elle éclata également à Zurich, les nouvelles de Paris et de Londres signalent aussi l'épidémie, puis vint une période décroissante.

Il est à croire que l'épidémie resta à l'état latent, car le 6 avril, les journaux annonçaient que M. le professeur HUGR, de Soleure, venait de faire une découverte intéressante: c'est que tous les oiseaux que depuis quelque temps, l'on trouvait par milliers étendus morts par terre, ont péri de la grippe. Cette maladie doit aussi s'être montrée parmi quelques espèces d'animaux domestiques.

Le 8 avril, revenant sur „cette découverte remarquable en fait d'histoire naturelle“ l'on ajoutait: La quantité d'oiseaux que l'en a trouvé morts ou mourants, appartiennent presque tous à la famille des chanteurs: les moineaux, les pinsons, etc. avaient, dans quelques contrées, abandonné en masse le lieu de leur séjour. Maintenant que les oiseaux chanteurs sont revenus de nouveau, c'est encore parmi eux que règne la

¹⁾ Du „*Constitutionnel neuchâtelois*“.

mortalité, et depuis 8 jours on en a ramassé quelques milliers dans les environs de Soleure. On ne peut attribuer cette mortalité, ni au froid, que la plupart de ces oiseaux supportent très bien, ni à la privation de nourriture.

On en a pris un grand nombre qui vivaient encore, et on leur a donné tous les soins possibles; mais aucun n'a voulu prendre de nourriture, et tous ont péri promptement. Tout fait croire qu'ils meurent d'une maladie gangreneuse de la rate, aussi faut-il bien se garder d'en manger. De semblables affections se sont aussi déclarées, dans quelques contrées parmi les animaux domestiques. A. HUGER les attribue aux exhalaisons oxygénées du sol, qui à ce que l'on prétend, sont aussi la cause prochaine de la grippe. La théorie du savant professeur n'aura, sans doute, pas convaincu chacun ou sera demeurée ignorée, puisqu'une 15^{aine} de jours après on écrivait de l'Emmenthal: „Depuis quelques jours, déjà, l'on observe avec surprise, aux environs de Rahnfluh, plusieurs espèces d'oiseaux, qui, ne pouvant se soutenir dans l'air, tombent à terre et y périssent, ou, errant à sa surface, se laissent prendre sans aucune peine. On a pris ainsi deux vautours. Aucun de ces oiseaux n'a la moindre blessure et ne présente de lésion extérieure qui puisse expliquer cette privation subite de la faculté de voler. La température, quelque mauvaise qu'elle soit actuellement, ne peut pas non plus expliquer la chose, car elle n'agit jamais de la sorte sur les organismes vivants.

Enfin le „Constitutionnel Suisse“ (fin avril), reprenant cette question, donnait l'historique ci-après des épidémies constatées chez la gent ailée.

„On a remarqué qu'il règne dans ce moment parmi les oiseaux une maladie qui en fait périr un grand nombre. Des esprits faibles voient dans ce phénomène un mauvais présage. Cependant, ce n'est point chose rare, qu'une pareille épidémie sévisse parmi les oiseaux: ils y sont même plus sujets que les hommes.

Ovide, Plutarque, Aristote, Silius Italicus et Virgile parlent de maladies semblables, non seulement parmi les oiseaux, mais aussi parmi les poissons et parmi diverses espèces de quadrupèdes: et dès les temps anciens, les historiens en ont

signalé et décrit. On dit que l'on voit dans l'épidémie actuelle, les oiseaux voler confusément de côté et d'autre, et se laisser prendre à la main, ou tomber morts du haut des airs: mais cola, s'est toujours vu quant il régnait des épizooties ou des maladies épidémiques, comme aussi après des changements subits de température, après des tremblements de terre, ou après des aurores boréales. La grippe des années 1640, 1695, 1775, 1782, 1802, 1805, 1831 et 1883, parut chaque fois après de grandes aurores boréales, tout de même que celle de 1837. Le choléra est aussi le plus souvent accompagné d'une maladie pestilentielle parmi les oiseaux; et alors ils tombent tout à coup du haut des airs et meurent. Mais la maladie dont ils sont actuellement frappés, est plus lente: ils voltigent longtemps de côté et d'autre et ne meurent qu'au bout de quelques jours.

En 1665, il se manifesta à Milan, parmi les hommes, une maladie contagieuse et pestilentielle, que l'on attribua aux oiseaux malades dont on avait mangé. En 1757, 1764 et 1774, presque toute la volaille, tant à Paris que dans d'autres contrées de la France, périt: et les poissons eurent en partie le même sort. Lors du tremblement de terre de 1280, dont les secousses se firent sentir en Suisse pendant 40 jours et furent accompagnées de brillantes aurores boréales, les oiseaux voltigeaient confusément, tombaient, et, selon quelques chroniques, s'étranglaient les uns les autres.

En effet les 21 et 28 janvier 1837 de fortes secousses de tremblement de terre furent ressenties, non seulement en Suisse, mais aussi dans diverses villes de l'est de la France et du Sud de l'Allemagne, et des aurores boréales ont été signalées en Suisse la nuit du 25 au 26 janvier, ainsi que le 21 février: de cette dernière on écrivait de Neuchâtel: „Nous avons eu encore Samedi soir, le spectacle d'une magnifique aurore boréale, qui a commencé à 8 heures et a duré jusqu'après minuit.

Matthey-Jeantet.